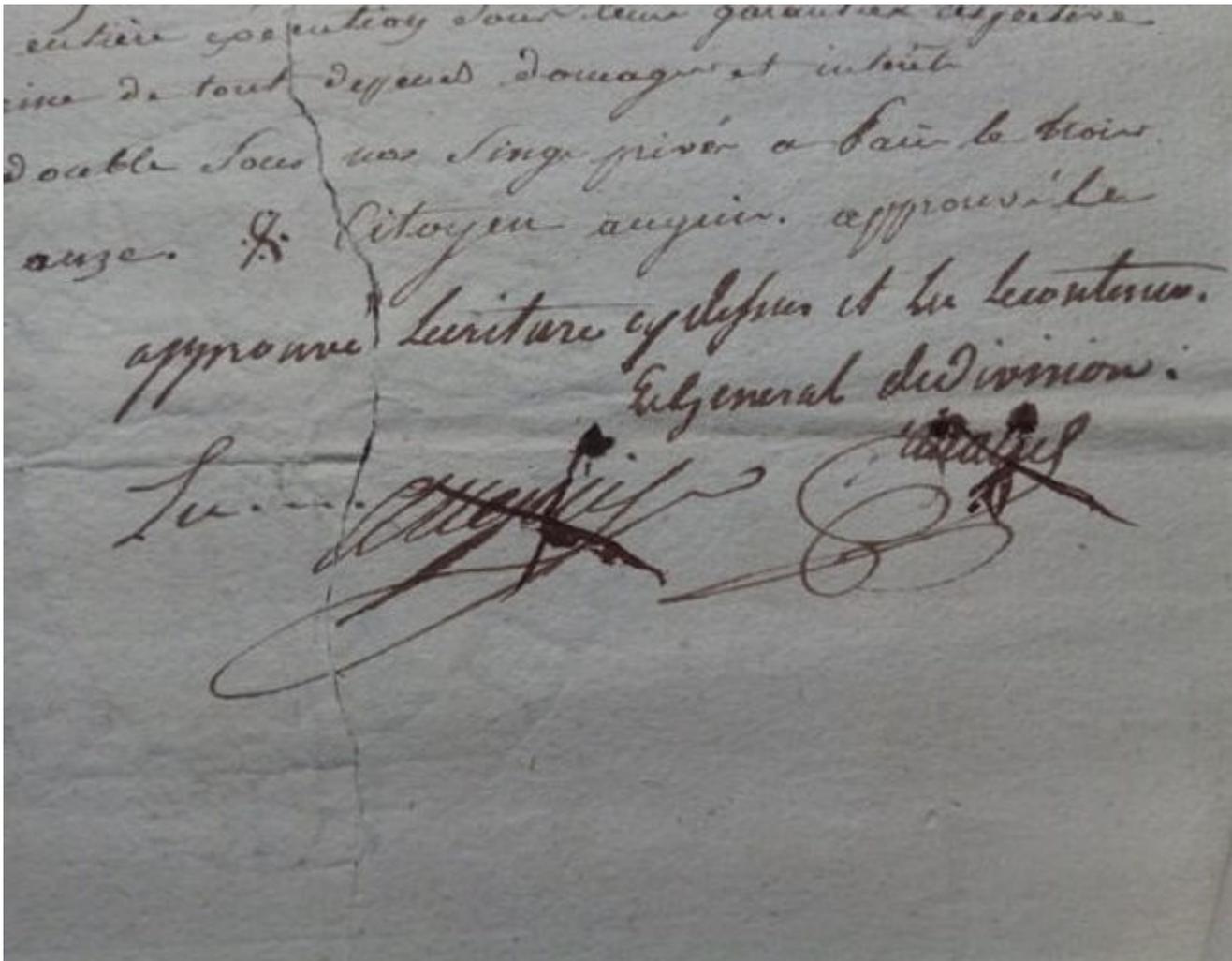




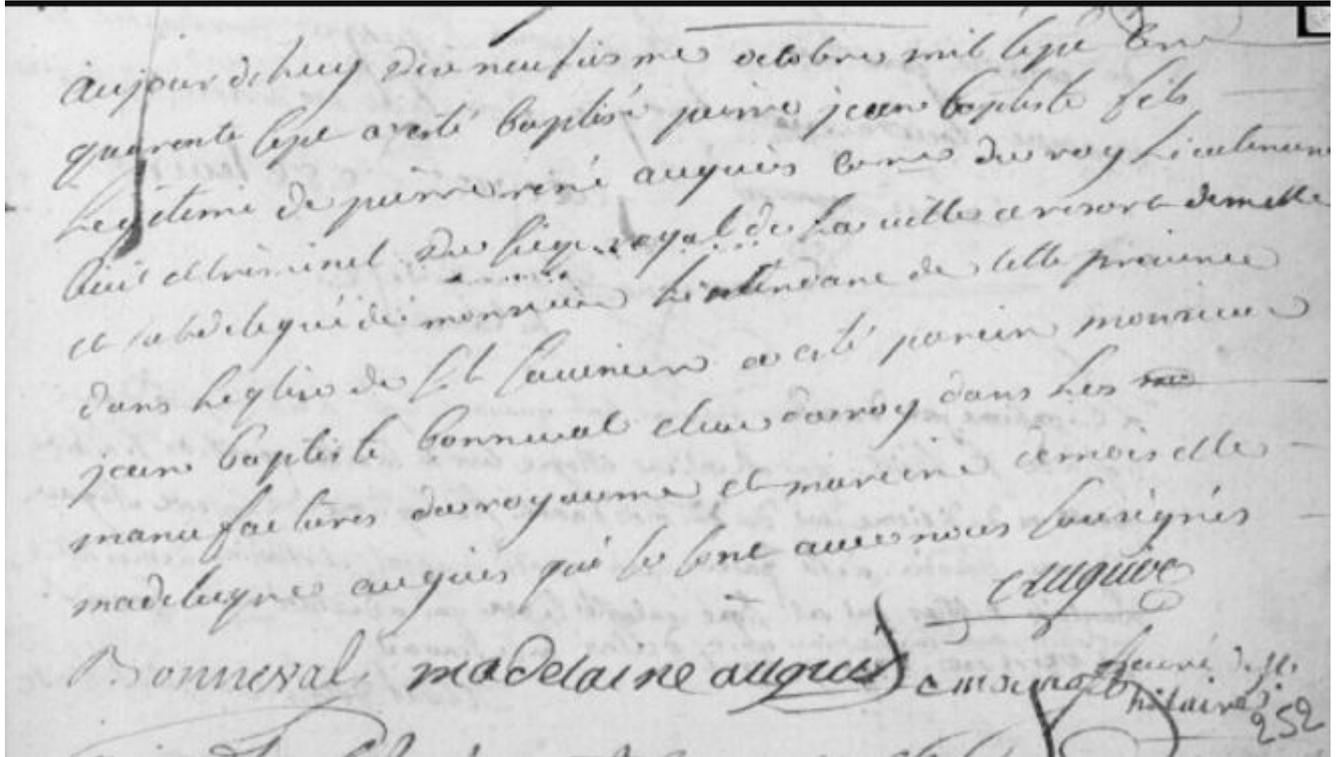
Lorsque le général d  Empire Rivaud de la Raffinière et l  ex-conventionnel Auguis faisaient affaire

Description

Il y a une bonne vingtaine d  ann es, en fl nchant place Viarme   Nantes, où des brocanteurs d  ballent leurs marchandises tous les samedis matin ; mon regard fut attiré par un carton rempli de vieux papiers. C   tait très certainement un vide-maison effectué par le professionnel et en feuilletant ces documents, s  av  rant de prime abord fort peu intéressants, une liasse de vieux papiers regroupés attira toutefois mon regard. Un patronyme me semblait familier, Rivaud de la Raffinière. En effet, cette vieille famille poitevine donna un général de division républicain ayant son nom sur l  Arc de Triomphe. L  autre nom, Auguis ne me semblait pas non plus compl  tement inconnu. En parcourant succinctement les documents achetés, il s  av  rait que c   tait un contrat de vente entre le général d  Empire et le dénommé Auguis ex-conventionnel. Le prix demand   par le brocanteur étant assez ridicule, la liasse changea donc de mains. Et après avoir consulté ces papiers avec intérêt et avoir vérifié que les minutes des notaires cités étaient bien déposées en Archives départementales, ces documents rejoignirent les archives personnelles où se trouvaient d  j    les correspondances d  anc  tres poilus, de vieux calepins de compte du début du XXe, des minutes d  actes de vente et de successions familiales  ! Il y a quelques semaines, après un tri salutaire, cette liasse se rappela    mon bon souvenir, et venant de terminer plus de six mois de recherches sur l  Enrag   Jean Théophile Victoire Leclerc[1], je fus plus qu  int  ress  e par des hommes ayant connu une carrière autre durant la Révolution. En fait, ce n   tait pas réellement des minutes de notaires, mais les pièces annexes d  une vente consentie par Olivier Rivaud général de division    Pierre Jean Baptiste Auguis de toutes les propriétés du premier situées dans la commune de Verrines[2] arrondissement de Melle dans le département des Deux-Sèvres.

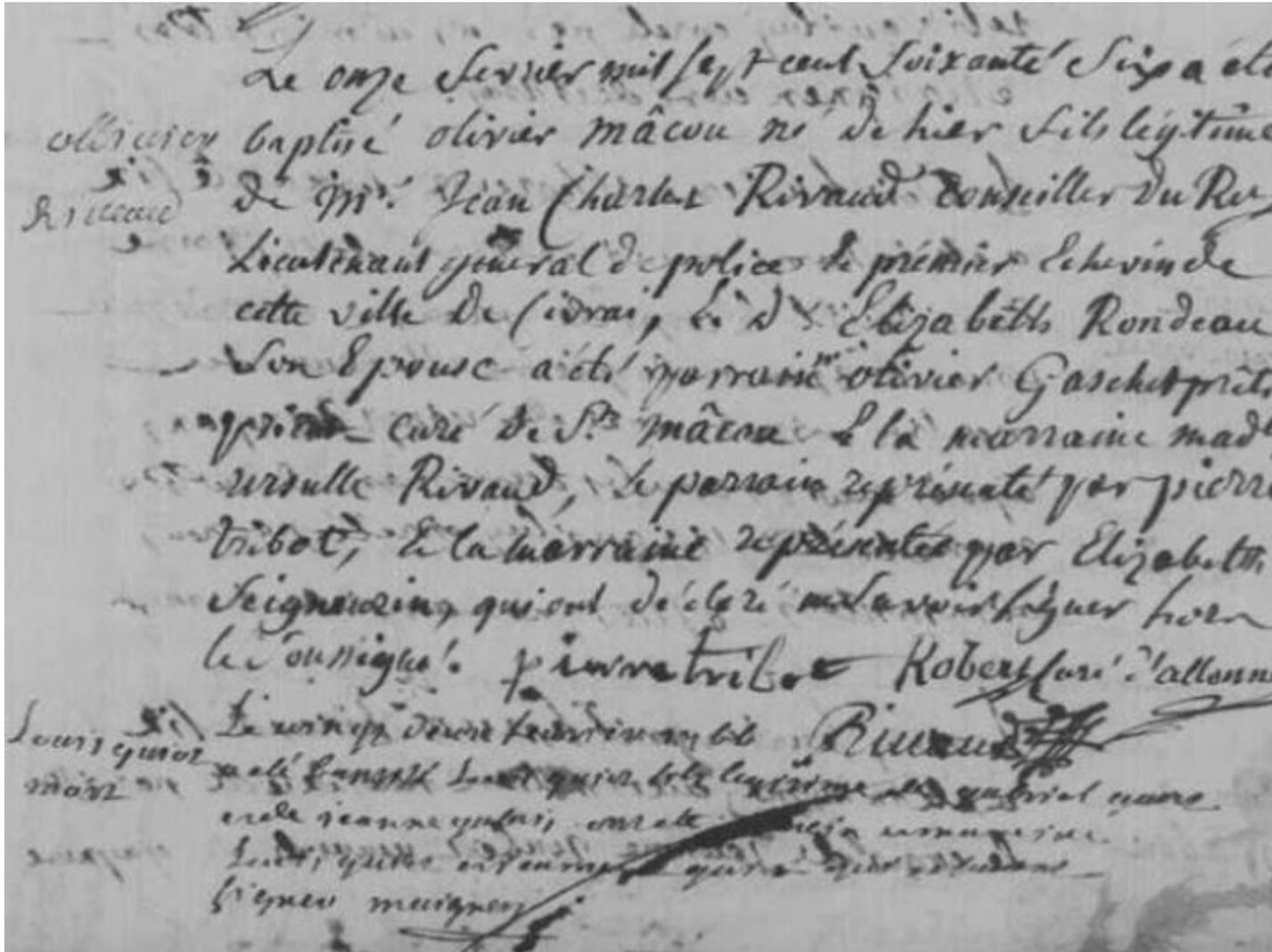


Profitions de ces documents pour faire plus amples connaissance avec les signataires de ces documents : Pierre Jean Baptiste Auguis naquit le 19 octobre 1747 Ã Melle dans ce qui allait devenir le dÃ©partement des Deux-SÃ©vres.[3]



Acte de naissance de Pierre Jean Baptiste Auguis en 1747 (Ad Deux-Sèvres registres paroissiaux de Melle paroisse Saint-Hilaire et Saint-Savinien 1miec71 r225)

Quant   Olivier Macoux Rivaud de la Raffinière, onzième enfant de Jean-Charles et d lisabeth Rivaud une famille de la magistrature de la sénéchaussée de Civray,[4] il vit le jour le 10 février 1766,   une bonne trentaine kilomètres de I ,   Civray[5] dans ce qui n t tait pas encore la Vienne.



Acte de baptême d'Oliver Macoux[6] Rivaud en 1766 (Ad de la Vienne registres de Civray paroisse de Saint-Nicolas 9E92/2)

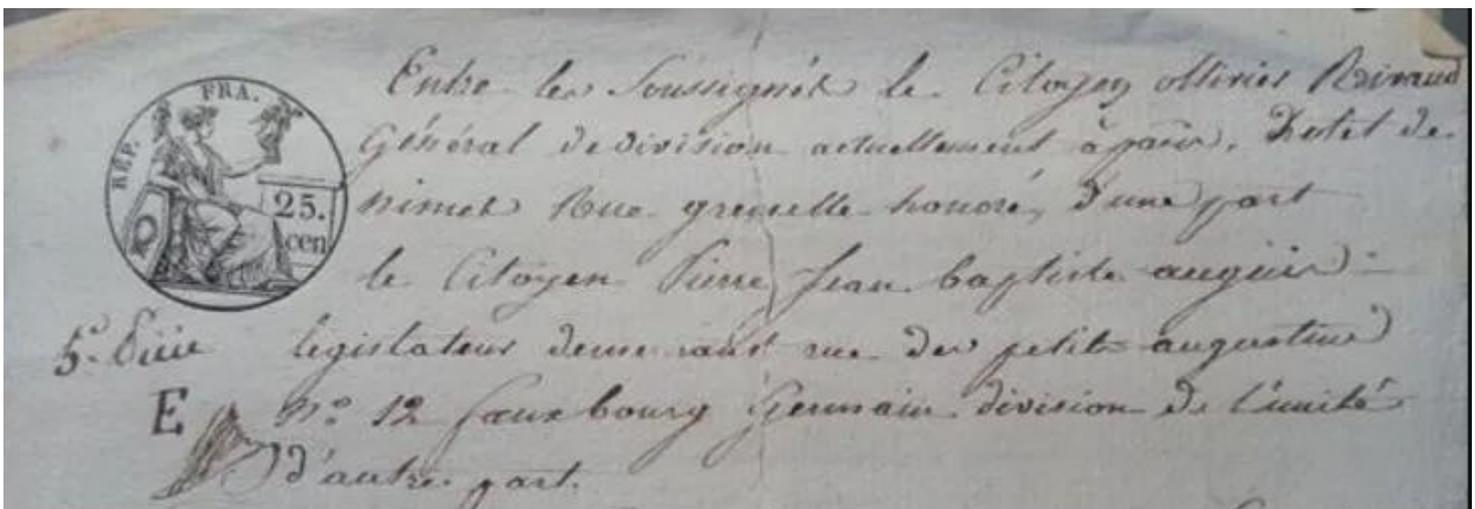
Ces deux personnages issus de la bourgeoisie de robe poitevine ont chacun connu une carrière hors du commun.



extrait de carte avec aperçu des deux lieux de naissance

Pierre Jean Baptiste Auguis

Pierre Jean Baptiste Auguis était fils de Pierre René juge royal en chef civil et criminel, commissaire enquêteur et examinateur de la prévôté royale de Melle depuis 1751. Après avoir achevé ses études à Poitiers, il servit dans les dragons du régiment de Laval Montmorency et devint capitaine[7], mais quitta assez rapidement l'armée pour succéder à son père comme juge.[8] Lors de son mariage en 1779[9], il était indiqué sur l'acte à «*Conseiller du roy, lieutenant général civil et criminel commissaire examinateur au siège royal de Melle*». En 1803, date de la vente précitée, il séjourna à Paris, 12 rue des Petits Augustins faubourg Germain[10] comme indiqué sur la 5^e pièce de la liasse :



En effet, il avait adhéré à la cause révolutionnaire et était devenu président du tribunal du district en 1791. Puis, du 4 septembre de la même année au 20 septembre 1792, il fut élu

député des Deux-Sèvres à l'Assemblée législative; c'était un modérateur proche du club des feuillants. Entre le 5 septembre 1792 et le 26 octobre 1795 en tant que centriste, il siégea à la Convention nationale au sein de la Plaine, groupe plus sûr que celui des Girondins. Il ne vota pas la mort de Louis XVI, mais sa conclusion et son bannissement à vie. En mars 1793, il fut envoyé avec Cara[11] en mission comme commissaire en Vendée et en Deux-Sèvres[12] afin de surveiller le recrutement pour faire suite à la levée des 300 000 hommes. Puis, auprès de l'armée des côtes de La Rochelle, il assista à la bataille de Fontenay-le-Comte le 16 mai 1793, après avoir fait acheminer des secours des Deux-Sèvres et aidé à l'organisation de la défense de la ville. Il essaya en vain de soutenir le général Quétineau accusé d'être le responsable des défaites de Bressuire et Thouars et resta à Niort jusqu'à fin juillet 1793. Après sa mission, de retour sur les bancs de la Convention, il se fit discret durant la mainmise des Montagnards sur l'assemblée même s'il ne partageait pas leur politique en Vendée. Le jacobin poitevin Piorry[13] disait de lui : *«(à?) Nous siégeâmes à côté de l'un de l'autre (N.D.A : Ingrand[14]) à la Législative et à la Convention sur un des hauts bancs de la Montagne. Au centre du Marais, il y avait un noyau d'individus qui blâmaient tout ce que nous accomplissions sur la Vendée. Auguis, Cochon, les Goupilleau, etc. étaient de ce nombre. Un jour, excédé du lourd verbiage d'Auguis, dont nous traduisions le nom en latin par Anguis, je lui criai de la Montagne : Te tairas-tu, foutou crapaud du Marais?! Je lui fis une peur de tous les diables, et il assit (à?) à?»*. [15] Le 9 thermidor, Auguis participa à la chute de Robespierre. *«à? Montagnard réacteur à?»* [16] c'est-à-dire un Antirobespierriste convaincu, il fut envoyé par décret du 26 août 1794 à Marseille avec Serres pour épurer toutes les administrations des robespierristes (il adressa de nombreux rapports sur cette mission). [17] Cela entraîna un débüt d'insurrection le 26 septembre qu'il aida à réprimer au péril de sa vie : *«à? Arrivés à Aix, nous commençâmes à connaître les monstres qui gouvernaient le Midi et le tenaient sous l'oppression de la terreur et du crime insolent?! Dix députés de la Société de Marseille, armés chacun d'un sabre et de deux pistolets, vinrent nous faire insollement, que nous ne devions rien faire que par les avis et sous la surveillance des sociétaires. L'indignation fut notre réponse. Ils signalèrent leur séjour par une audace sans exemple, mirent le trouble dans cette commune, forcèrent un poste et retournèrent à Marseille, où ils déclamèrent avec arrogance en pleine Société sur ce qu'ils ne nous avaient pas trouvé toute la docilité qu'ils exigeaient des Représentants qui osaient venir dans les murs?»*. [18] Rappelé à Paris le 19 novembre 1794, il fut élu secrétaire de la Convention le 6 janvier 1795. Entré au Comité de sûreté générale dont il en est un des membres les plus réactionnaires, il participa le 12 germinal an III (1^{er} avril 1795) à la répression de l'insurrection populaire des sans-culottes réclamant du pain et l'application de la Constitution de l'an I. Et lorsqu'il accompagna de quelques hommes il parcourait Paris pour y rétablir l'ordre, il fut blessé au Panthéon. [19] [20] Puis, il fit de même lors de l'insurrection du 1^{er} prairial an III (20 mai 1795) en libérant, sabre à la main, avec Legendre et les sections [21] la salle des séances envahie par les émeutiers : *«à?(à?) comme dans toutes les circonstances, la Convention était constituée en permanence. Pichegru, arrivé par hasard à Paris, fut nommé général en chef, avec Barras, Merlin de Thionville et Auguis pour adjoints. Le rappel fut battu dans toutes les sections. La garde nationale, dont on avait expulsé les patriotes, se rassembla sous les ordres des commissaires de la Convention. On vit Paris divisé en deux nations : d'un côté le peuple et de l'autre la bourgeoisie. Le peuple toujours patriote, mais sans chef, sans armes, partant sans influence véritable, et la bourgeoisie toute concentrée dans ses intérêts égoïstes, la bourgeoisie armée et conduite par des chefs redoutables (à?) à?»* [22] Un érudit poitevin de la fin du XIXe écrira sur le sujet : *«à? La convention était envahie par les hordes révolutionnaires ameutées par la montagne, le président Boissy-d'Anglas venait de voir tomber le député Feraud, assassiné sous ses yeux*

pour avoir voulu le défendre, l'ère funeste des massacres allait donc se rouvrir lorsque Auguis arrive à la tête des sections, refoule et rejette hors de la salle des séances la tourbe qui la souillait et rend à la Convention sa liberté» [23] Ensuite, Auguis fut chargé de poursuivre et de désarmer les insurgés du Faubourg Saint-Antoine. [24] Le 6 juin 1795, il fut renvoyé en mission auprès de l'Armée des Pyrénées occidentales et cela jusqu'à la fin de la session. Lors des élections de la même année, Auguis fut désigné au Conseil des Anciens, où le 17 brumaire an V (7 novembre 1796), il fit adopter par le Conseil la résolution qui portait à 1 200 le nombre de grenadiers composant la Garde de la Représentation nationale.[25] Il sera nommé secrétaire du Conseil le 21 avril 1798 : «Les quatre secrétaires, élus aussitôt après, sont Duval, de la Seine-inférieure, ancien ministre de la police, Chatry-Lafosse, du Calvados, Dauphole, des Hautes-Pyrénées, et l'ancien conventionnel Auguis, des Deux-Sèvres. Lui aussi est un indulgent : ses moyens intellectuels et oratoires sont loin d'être grandioses, mais on assure qu'il a un courage fou quand il pleut du feu»[26]



AUGUIS (JEAN-BAPTISTE)

Puis, en mai de la même année, grâce à ses fidèles électeurs du mellois, il fut élu au Conseil des Cinq-Cents au sein duquel il siégea avec la majorité modérée. À cette époque, il se fit surtout remarquer en s'opposant à la proposition de Jourdan du 24 vendémiaire an VII (16 octobre 1799) de déclarer la patrie en danger en disant : «que, lorsqu'avant le 10 août

1792, l'assemblée législative avait rendu un décret semblable, son dessein avait été de renverser le trône; qu'il avait personnellement participé à ce décret, dans l'intention de concourir à ce résultat; mais que les temps n'étaient plus les mêmes, et qu'il y aurait de l'imprudence et presque de la trahison à appliquer aujourd'hui au gouvernement directorial, qu'il s'agissait de maintenir, des mesures qu'on n'avait adoptées, à l'égard de la monarchie, que dans l'intention de la détruire. » [27] Il est vrai que depuis le retour de Napoléon de la campagne d'Égypte, il semblait se rapprocher de ce dernier et de son frère :



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Coup d'État du 18 Brumaire dans l'Orangerie de Saint-Cloud

« Dans les premiers jours de sa rentrée à Paris l'élite des Conseils environna Bonaparte sous la direction de Lucien que l'on nomma tout exprès la présidence des Cinq Cents; on voyait Auguis, Bailleul, Béranger, Bodin, Boulay de la Meurthe, Cabanis, Cacault, Chénier... » [28] Auguis était présent à Saint-Cloud lors du coup d'État du 18 brumaire, et en 1799 : « ne s'y était pas montré contraire à Bonaparte, il fut appelé aussitôt dans le nouveau corps législatif ». [29] Ce corps remplaçait le Conseil des Anciens et était chargé de voter les lois libérales devant le Tribunal. [30] Il y devint secretaire le premier janvier 1800 et y fut élu deux fois. Donc en 1803, date d'une partie des documents trouvés, Pierre Jean Baptiste Auguis en tant que bonapartiste est un représentant des Deux-Sèvres au Corps législatif. Lors de la transaction avec Rivaud de La Raffinière, Auguis achète ce dernier des propriétés mises en fermage et gagnant des revenus réguliers. Il semble qu'il arrive à la fin de sa vie,

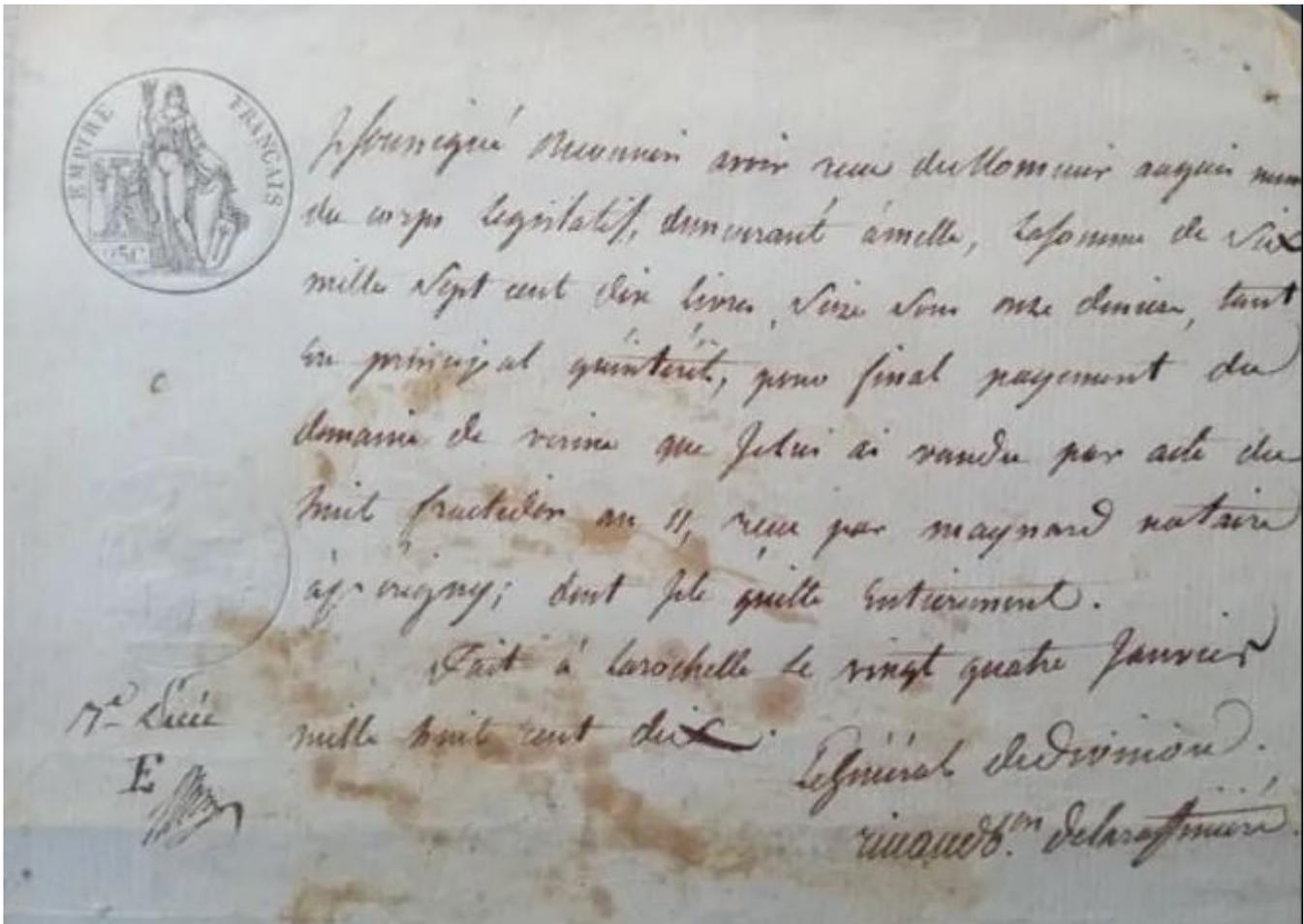
sâ??Ã©tant enrichi, il veut assurer de futurs revenus pour son Ã©pouse et ses enfants.

5Ã¨me piÃ¨ce E Entre les SoussignÃ©s le Citoyens ollivier Rivaud GÃ©nÃ©ral de division actuellement Ã Paris hÃ©tel de NÃ©mes rue grenelle honorÃ©e dâ??une partLe citoyen Pierre Jean baptiste auguis LÃ©gislateur demeurant rue du petit augustin nÃ° 12 faubourg Germain division de lâ??unitÃ© dâ??autre part.ont Ã©tÃ© faites les conventions qui Suivent.Le citoyen Rivaud a par Ces prÃ©sentes vendu cÃ©dÃ© et dÃ©laissÃ© avec toute garantie expresse ce titre de propriÃ©tÃ© et a perpÃ©tuitÃ© au (renvoi) citoyen Auguis lui et les Siens tous les domaines quelconques quâ??il a dans la commune Verinnes arrondissement de melle DÃ©partement des Deux sÃ©vres Consistant dans une mÃ©tairie appartenances et dÃ©pendances SituÃ©e au village du luc tels quâ??en Jouit le nommÃ© quintard fermier actuel.Dans une borderie exploitÃ©e par le nommÃ© papot SituÃ©e Commune de Verine une autre borderie sisse au dit lieu affermÃ©e au nommÃ© Benest enfin dans la maison ci devant curiale celle affermÃ©e a MÃ©rigan tous les dits objets avec toutes leurs appartenances et dÃ©pendances et lots quâ??en Jouissent les fermiers actuels pour par le dit acquÃ©reur entre en Jouissance du tout dÃ©s ce moment et recevoir des Fermiers les prix des fermes qui Echoiront le Sept vendÃ©miaire prochain an 12.Lâ??acquÃ©reur entretiendra les baux affermÃ©s faits par le vendeur Si mieux nâ??aime indemniser les fermiers Suivant les lois et usages.Le prix de la vente est de vingt huit mille deux cent livres tournois Savoir douze Cent livres payÃ© Contant Sept mille livres payables sous six mois sans intÃ©rÃ©t et les vingt autres mille livres payables par moitiÃ© savoir dix mille livres le Sept vendÃ©miaire an treize et les dix autres mille livres le Sept vendÃ©miaire an quatorze. Lâ??intÃ©rÃ©t ne sera payÃ© par lâ??acquÃ©reur Ã Cinq pour cent sans Retenues et il commencera Ã compter du Sept vendÃ©miaire an douze lâ??acquireur pourra se liberer plus tÃ©t et avancer ses paiements Sâ??il lui est possible et le vendeur ne pourra sâ??y refuser.Et il sera remis Ã lâ??acquÃ©reur sous un mois toutes les fermes titres et papiers Concernant la propriÃ©tÃ© des dits domaines que le dit acquÃ©reur a dÃ©clarÃ© bien Connaitre et Sâ??en Contenter.Il Sera passÃ© acte de la dite vente par devant notaire dans trois mois Ã datter de ce Jour et alors il sera libre de dÃ©signer ceux pour lesquels les dits objets seraient destinÃ©s en tout ou en partie et le vendeur en consentirait acte de vente Suivant la rÃ©quisition qui en Serait faite et aux frais de lâ??acquÃ©reurTout ce que de (mot illisible) â??! Ã©tant la volontÃ© des parties aura sa pleine et entiÃ¨re exÃ©cution sous leurs garanties respectives expresses a peine de tout depens dommages et interetFait double sous nos seings privÃ©s Ã Paris le trois prairial an onze (23 mai 1803). Citoyen auguis approuvÃ© le renvoiApprouvÃ© lâ??Ã©criture dessus et lu contenus le gÃ©nÃ©ral de division Lu auguis rivaud.



carte de Cassini

Dans la liasse se trouve aussi un document daté du 24 janvier 1810 signé par le général de division Rivaud de la Raffinière résidant à La Rochelle stipulant avoir reçu : « de Monsieur Auguis membre du corps législatif, demeurant à Melle, la somme de six mille Sept cent dix livres Seize sous onze deniers tant en principal qu'intérêts pour final payment du domaine de Verne que je lui ai vendu par acte du huit fructidor an 11, reçu par maynard notaire à Périgny; dont je le quitte entièrement. »



Tout semble laisser à penser qu'après cette date sentant sa fin proche, Auguis met en ordre ses affaires, il avait notamment établi un testament en faveur de son épouse le 30 décembre 1809 qui lui octroyait en plus de ce qui devait lui revenir le quart de ses «*propriétés, objets mobiliers et immobiliers.*»[31] Il meurt deux mois plus tard, le 17 février 1810 à son domicile de Melle.[32] Et le 16 août suivant, sa veuve Magdeleine Marie Gueny la Braudière,[33] agissant en son nom et en celui de ses enfants majeurs et demeurant à Melle, Pierre René[34], Julie Alexandrine,[35] Louis Sincère[36] et Marie Catherine Auguis[37] épouse de François Joseph Lavallade secrétaire à Paris règle la succession[38]. Leur fils aîné Pierre Jean Baptiste Bonaventure le 29 janvier 1782[39] lui aussi à Melle n'est pas cité, il aurait été aide de camp de son père durant les missions de ce dernier dans le Midi et à l'armée des Pyrénées orientales et serait mort capitaine de frigate à La Havane en 1801.[40] Dans la succession, on retrouve les biens vendus par Rivaud notamment parmi les biens propres d'Auguy une borderie située au Luc qui est affermée, et en biens acquis la métairie du Luc commune de Verrines affermée aussi tout comme trois autres borderies situées aussi à Verrines. Lors de cette succession, ses enfants ont reçu pour 81 612 francs 82 centimes d'immeubles et 6 840 francs de mobiliers, sa veuve 54408 francs 28 centimes en immeubles et 4560 francs en mobiliers.

Olivier Macoux Rivaud de la Raffinière

En ce qui concerne Rivaud, la période de la vente de ses biens à Verrines était une période de grand changement dans sa vie. Après des études suivies à l'université de Poitiers, il avait dû entrer dans l'armée, et fut mis en 1788 comme sous-lieutenant à la suite du rattachement de

dragons de La Rochefoucauldâ??; mais son brevet tarda à lui parvenir.[41] En 1792, Olivier, alors receveur de la taille de Blanzac en Charente, sâ??enrÃ´la comme volontaire le cinq aoÃ»t dans la compagnie des chasseurs francs de Blanzac[42] et fut Ã©lu capitaine en second le 13 aoÃ»t puis nommÃ© Ã la fin de 1792, capitaine dans lâ??un des bataillons des volontaires de la Charente. Lors de son enrÃ´lement, il Ã©tait dÃ©crit comme dâ??assez grande taille 5 pieds 6 pouces, *Ã«â??le nez long et aquilin, les yeux et les cheveux noirs, le visage allongÃ©â??Ã»*. Il participa[43][44] aux campagnes de 1792 et 1793 et combattit aux batailles de Jemmapes, Hondschoote, Warwick oÃ¹ il fut blessÃ© dâ??un coup de biscaÃ©n Ã la jambe, ainsi quâ??Ã celle de Wattignies. Il fut fait adjudant-gÃ©nÃ©ral chef *de brigade* de la division de Duquesnoy le 8 octobre 1793 et prit part Ã la campagne de 1794 en VendÃ©e oÃ¹ il fut nommÃ© chef dâ??Ã©tat-major gÃ©nÃ©ral des armÃ©es de la cÃ´te de Brest pendant six mois. Il participa aux campagnes de lâ??an III dans lâ??armÃ©e dâ??Italie, et combattit lors des campagnes dâ??Italie sous les ordres de Kellermann, puis dans lâ??Ã©tat-major de Bonaparte, il participa Ã de nombreux combatsâ??; et fut blessÃ© Ã la tÃªte Ã celui de Saint-Georges-sous-Mantoue. A celui de Porto-Sequano, il fit trois cents prisonniers. En lâ??an VI, il fut nommÃ© chef de lâ??Ã©tat-major gÃ©nÃ©ral, et participa Ã la campagne de Belgiqueâ??; puis celle de Hollande oÃ¹ il fut promu gÃ©nÃ©ral de brigade le 15 dÃ©cembre 1798. Il fut dÃ©cisif dans la victoire de Montebello du 6 juin 1800. A celle de Marengo, alors quâ??il Ã©tait sous les ordres du gÃ©nÃ©ral Victor, ses ordonnances furent tuÃ©es alors que lui et son aide de camp furent blessÃ©s griÃ¨vement. Il rÃ©digea ces mots concernant cette terrible bataille : *Ã«â??Les hommes tombaient comme grÃªle de part et dâ??autre. Je perdis dans un instant la moitiÃ© de ma ligne, ce ne fut quâ??un champ de carnageâ??Ã»*. [45] Il fut nommÃ© chef dâ??Ã©tat-major gÃ©nÃ©ral dans lâ??armÃ©e du Portugal en 1801, et Murat Ã©crit de lui au ministre de la Guerre le 21 avril de cette mÃªme annÃ©e : *Ã«â??Jâ??ai donnÃ© le commandement de ma cavalerie au gÃ©nÃ©ral de brigade Rivaud. Câ??est un brave et respectable militaire qui joint Ã des talents distinguÃ©s la moralitÃ© la plus pure. Vous avez Ã©tÃ© Ã mÃªme de lâ??apprÃ©cier, lorsquâ??il servait sous vous Ã lâ??ArmÃ©e de rÃ©serve, et vous savez quels services il rendit, soit Ã la bataille de Marengo, soit dans le reste de la campagne. Il a acquis de nouveaux droits Ã votre estime dans la derniÃ¨re campagne dâ??Italie, et le gÃ©nÃ©ral Brune lui rendant justice vous a demandÃ© pour lui le grade de gÃ©nÃ©ral de division. Je me joins au GÃ©nÃ©ral Brune et vous prie de mettre ses titres sous les yeux du Premier Consul, afin que son brevet lui soit expÃ©diÃ© le plus tÃ´t possible. Ce sont de tels hommes qui sont dignes de fixer le choix du Consul, on rÃ©compense en eux les services, la probitÃ© et un dÃ©vouement sincÃ¨re au Gouvernement. Vous voudrez bien remarquer que le citoyen Rivaud est un des plus anciens gÃ©nÃ©raux de brigade de la RÃ©publique.â??Ã»* [46] Lâ??annÃ©e suivante, il fut donc nommÃ© gÃ©nÃ©ral de division sous les ordres du gÃ©nÃ©ral Leclerc et le remplaÃ§a comme commandant en chef lorsque celui-ci partit pour Saint-Domingue. Rivaud revint en France avec son armÃ©e grÃ¢ce Ã la paix dâ??Amiens signÃ©e le 25 mars 1802, et le Premier Consul lui accorda, dans les termes les plus flatteurs, une gratification de 15â??000 francs. Le 2 juin 1802, de Paris il en profita pour Ã©crire un premier courrier oÃ¹ il demande, au vu de ses Ã©tats de services, la LÃ©gion dâ??honneur, dÃ©coration tout juste crÃ©Ã©e par NapolÃ©on depuis le 19 mai. Le 5 aoÃ»t 1802, Rivaud Ã©crivit Ã Poitiers son mÃ©moire et rÃ©digea ses Ã©tats de services le 8 du mÃªme mois Ã Civray. Il est vrai quâ??il avait profitÃ© de sa permission pour retourner dans son Poitou natal afin de se marier Ã CouhÃ© le 24 aoÃ»t 1802 avec Marie Charlotte CÃ©sar de Fricon.[47]

fit capituler le 17 octobre à Neresheim 40 000 Autrichiens, et le deux décembre il eut sa jument à Griseau tuée sous lui à Austerlitz. En congé sur ses terres, le 18 mai 1806 il déclara la naissance de son second fils Pierre François Macoux Léopold au château familial.[55]



Image : Fastes de la nation française et des puissances alliées, ou Tableaux pittoresques gravés et accompagnés d'un texte explicatif, et destinés à perpétuer la mémoire des hauts faits militaires, des traits de vertus civiques, ainsi que des exploits des membres de la Légion d'honneur, par Ternisien Haudricourt Il participa à la prise de Beck, et le 7 novembre 1806, il reçut en main propre la capitulation du général Blücher. Il fit la difficile campagne de Pologne et le 3 février 1807, deux jours avant la bataille d'Eylau, renversa de son cheval il eut le bras cassé à Radzun (près de Königsbourg) lors d'un combat de nuit contre les Russes. Il reçut le 5 février le gouvernement du duché de Brunswick et le 22 le titre d'empereur de baron de la Raffinierre avec en plus une dotation de 100 000 livres de rente en Westphalie[56]. Il commande ensuite la 25^e division militaire à Wesel.[57] Il fit la campagne d'Allemagne de 1809 au commandement de la 1^{re} division du 8^e corps de la Grande Armée sous les ordres du maréchal Junot, et avait pour mission de contenir les Autrichiens sur les frontières de la Bohême. Il eut une jambe cassée lors d'un combat près de Bayreuth, mais malgré cela assista en juillet 1809 à la bataille de Wagram. Ce fut sa dix-huitième et dernière campagne, n'ayant plus la force physique de continuer. Le 4 décembre 1809, il accepta le commandant de la 12^e division militaire de La Rochelle et fut chargé de surveiller les côtes. A ce poste, il servit l'Empire jusqu'en 1814. C'est de là, qu'il adressa le courrier certifiant qu'Auguste ne lui devait plus rien, dernier document en date de la liasse. Et c'est aussi à La Rochelle que son dernier enfant Charlotte Cléopâtre Léopoldine naquit le 9 février 1811[58].



portrait issu des « Tableaux historiques des Campagnes des Français sous la Révolution et l'Empire »

Mais fervent catholique et ayant été en correspondance avec le duc d'Angoulême neveu de Louis XVIII[59], lors de l'insurrection de Bordeaux du 12 mars 1814 il fut relativement bienveillant avec les royalistes. La marquise de la Rochejacquelein écrira en parlant d'un insurgé royaliste arrêté qu'il fut sauvé par : « Le général Rivaud de la Raffinière qui au milieu de toutes ces circonstances, fermait les yeux sur les démarches de royalistes ». Après l'abdication de Napoléon, il adhéra donc à la première Restauration et fut promu le 1^{er} mai 1814 commandeur de Saint-Louis et comte de la Raffinière; et en août grand-officier de la Légion d'honneur. Et le même mois en tant que lieutenant général commandant de division, il adressa une lettre de fidélité et de dévouement à Louis XVIII. Il fut sans emploi pendant les Cent-Jours, mais retrouva ses fonctions à la seconde Restauration. Le 22 août 1815, il fut élu député de la majorité de la Charente-Inférieure jusqu'au 5 septembre 1816, [60] mais revint à La Rochelle reprendre ses fonctions militaires. Membre en 1816 du conseil de guerre jugeant à Rennes le général Travot, il vota d'abord pour l'acquittement, puis pour la peine la plus faible. Il fut inspecteur général d'infanterie en 1819, commandant de la 15^e division militaire à Rouen de 1820 à 1830, après avoir refusé en 1824 le commandement en chef de l'armée d'occupation d'Espagne. Le 1^{er} mai 1821, il fut fait commandeur de l'ordre de Saint-Louis[61] et en 1825, nommé Grand-croix de la Légion d'honneur. Il demanda sa retraite en 1830 et obtint le 10 juillet 1831. Retraite qu'il passa entre Poitiers[62] et son château de la Raffinière.

Lors de l'édification de l'Arc de Triomphe, le 9 août 1836 son fils Léopold Rivaud de La Raffinière capitaine du génie adressa un courrier au maréchal Maison pour réclamer que le nom de son père soit inscrit. François Marie Agier, député des Deux-Sèvres et cousin du général rédigea une lettre au comte de Montalivet pour la même raison. Enfin, de Poitiers, le 11 octobre, le général Rivaud de La Raffinière écrivit lui-même au ministre de la Guerre le général Simon Bernard : « *Un de mes fils qui passe par Paris pour se rendre à son poste de capitaine de génie, m'annonce que mon nom n'a pas été inscrit sur l'Arc de triomphe parmi les noms des généraux qui ont contribué aux grandes victoires qui ont illustré les armées françaises dans les guerres de la Révolution ; c'est un oubli qui me cause le plus grand détonnement et qui vous fera partager ma surprise lorsque vous aurez lu la notice ci-jointe à!* » Il écrivit alors sa carrière militaire et précise son rôle lors de la capitulation à Lützen. [63]. Il obtint gain de cause.



Le 19 décembre 1839, il décéda en son château de la Raffinière à l'âge de 73 ans,[64] après avoir survécu à trente combats et 14 blessures. Il avait écrit ce qui semble bien résumer sa vie : « *la roue de la fortune a tourné de façon si erratique?! Dans toutes ses années d'errance, la pensée de ma femme et de mes enfants ne m'a jamais quitté. Toute ma vie, j'ai cherché de mon mieux à être un guerrier habitué par la foi dans mon pays.* » [65] Sa déclaration de succession eut lieu le 15 juillet 1840; ses cinq enfants furent les seuls héritiers[66] de ses biens immobiliers d'une valeur de 4200 francs situés à Couhé, Brux et Chauray, mais aussi de ses biens mobiliers argents, rentes créances de 3800 francs.[67] Ils obtiendront aussi une pension de 1000 francs comme ayant droit d'un pensionnaire de la Légion d'honneur.[68] Donc, voici comment quelques documents d'un intérêt assez mineur au départ peuvent permettre, si on les regarde un peu plus près, de mieux connaître deux personnages historiques ayant traversé la Révolution, l'Empire et la Restauration pour un des deux.

Pour aller plus loin :

[Un royaliste parmi les bonapartistes?\(ou le séjour du baron de Montlezun à La Nouvelle-Orléans durant l'hiver 1816/1817\)](#)

[Pauline Léon et sa famille à La Roche-sur-Yon.](#)

[1] Christelle Augris, *Jean Thérèse Victoire Leclerc, la vie d'un révolutionnaire* Enragé, Epub

-
- [2] Verrines-sous-Celles, actuellement commune d'Agugue de Celles-sur-Belle
- [3] Ad des Deux-Sèvres registres paroissiaux de Melle paroisse St Hilaire et St Savinien 1miec R71 R224
- [4] H. Beauchet-Filleau, *Dictionnaire historique et géographique des familles du Poitou*, 1^{ère} édition, tome 2
- [5] Ad de la Vienne registres paroissiaux de Civray 9E92/2 mi0225
- [6] Ecrit sur l'acte de baptême Maccou, quelquefois écrit aussi Macoud, ce prénom lui vient donc de son parrain curé de la paroisse de Saint-Macoux (Vienne) [
- 7] Emile Monnet, *Archives politiques du département des Deux-Sèvres : 1789-1889*,. Tome 2, Éditions Clouzot Niort, 1889
- [8] Ibid.
- [9] Ad des Deux-Sèvres registres paroissiaux de Sauzé-Vaussais 1Mi200 R582
- [10] Sur Wikipédia, nous apprenons que cette rue a été unie à d'autres pour créer la rue Bonaparte et qu'au No 12, rue des Petits-Augustins se trouvait la demeure de Pierre Jean Baptiste Auguis
- [11] Jean-Louis Cara journaliste aux *Annales Patriotiques* et conventionnel girondin exécuté le 31 octobre 1793.
- [12] Michel Biard, *Un document inédit à propos de la mission du 9 mars 1793 pour la levée des 300 000 hommes*, In : *Annales historiques de la Révolution française*, n° 325, 2001. pp. 99-104
- [13] Pierre-François Piorry (1758-1847) révolutionnaire jacobin poitevin, élu à la Convention comme montagnard.
- [14] François Pierre Ingrand (1756-1831) homme politique originaire de la Vienne, député montagnard
- [15] Article de Aulard, *une interview du conventionnel Piorry en en 1841* grâce à un manuscrit de Jules Richard , *une visite au conventionnel Pâi*, La Révolution française revue d'histoire moderne et contemporaine t73 1920
- [16] Françoise Brunel, *Clore le gouffre de la Terreur*, Révolution Française.net, décembre 2015, <http://revolution-francaise.net/2015/12/12/635-clore-le-gouffre-de-la-terreur>
- [17] *Rapport fait à la convention nationale par les représentants du peuple Auguis et Serre sur leur mission dans les départements des Bouches-du-Rhône du Var et de l'Arche, imprimé par ordre de la Convention nationale*. Paris imprimerie nationale vent'se an III, in-8°, 14 p bibl. nat. 8° Le 39 213

- [18] Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Volume 4, Numéro 5, Partie 17 Imprimerie nationale., 1906 « *Comité des travaux historiques et scientifiques rapport fait à la Convention nationale par les représentants du peuple Auguis et Serres sur leur mission dans le département des bouches du Rhône du Var et de l'Ardèche* »
- [19] Georges Lefebvre, *Les thermidoriens*, Le Directoire, Colin 2016
- [20] Selon Ph Le Bas dans *France annales historiques*, Volume 21, 1843, il fut : « *Il gâment blessé, par on ne sait qui, et d'ailleurs très bien portant, vint lui-même raconter ce qui lui était arrivé* »
- [21] Charles-Marie Leconte de Lisle, *Histoire populaire de la Révolution française*, 1871
- [22] René Levasseur de la Sarthe, *Mémoires de Levasseur de la Sarthe*, Paris 1829-31 Rapilly & Levasseur
- [23] H. Beauchet-Filleau, *Notes diverses pour servir à l'histoire de la ville de Melle*, (Melle), 1890, Mignet, F.A
- [24] *Histoire de la Révolution française, depuis 1789 jusqu'en 1814*, Paris, Firmin Didot, père et fils
- [25] Emile Monnet, *Archives politiques du département des Deux-Sèvres : 1789-1889.*, Tome 2
- [26] Arthur Conte, *Le Premier janvier 1800*, Paris, 1990
- [27] Pierre Louis Pascal de Jullian, Philippe Lesbroussart, *Galerie historique des contemporaines, ou Nouvelles biographies*, 1828.
- [28] Selon Fabre de l'Aude cité par Jean Gaulmier dans *l'Idéologue Volney 1757-1820*, Slatkine reprint 1980.
- [29] Joseph Fr Michaud, Louis Gabriel Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne*, 1934.
- [30] Procès-verbal de la séance du conseil des Cinq-cents tenue à Saint-Cloud le 19 brumaire an 8 imprimerie nationale
- [31] Ad des Deux-Sèvres bureau de Melle tables des testaments et des donations après décès 3Q15/181 à testament du 30 décembre 1809, enregistré le 25 mars 1810
- [32] Ad des Deux-Sèvres registres d'état civil Melle décès 2Mi 689
- [33] Il avait épousé le 28 avril 1779 à Sauzé-Vaussais, elle était fille d'un procureur fiscal du marquisat de Crugy-Marcillac. Un contrat de mariage enregistré au bureau de Sauzé-Vaussais du même jour et passé devant le notaire Martin indiquait que les biens de l'épouse étaient de 6000 livres (Archives de la Vienne, bureau de Sauzé-Vaussais à table des contrats de mariage 1761-1812 2 c2454)

[34] Pierre Renard auteur né le 6 octobre 1783 à Melle, fit des études au lycée de France et servit l'empire en France et en Hollande, député de l'opposition de Melle de 1831 à 1844, année de sa mort. Il fut conservateur de la bibliothèque Mazarine. Lors de la succession de son père, il est noté homme de loi (table des donations et partages bureau de Melle 3q15/189)

[35] Julie Alexandrie née le 27 janvier 1781 à Melle

[36] Louis Sincère né le 10 mai 1788 à Melle, élève à l'école impériale de Fontainebleau en 1804, obtint la Légion d'honneur le 30 août 1813 en tant que 1^{er} lieutenant dans les fusiliers de la garde de Napoléon et fut nommé par l'empereur officier le 17 mars 1814 Légion LH/75/60. Lors de la succession de son père, il est noté chef de bataillon

[37] Baptisée sous les prénoms de Magdeleine Catherine le 22 février 1779 à Melle

[38] Ad des Deux-Sèvres registres de déclaration de mutations par décès- bureau de Melle 12 août 1809 4 août 1811 3q15/146 f 59 à 61

[39] Ad des Deux-Sèvres registres paroissiaux de Melle paroisse Saint-Hilaire et Saint-Savinien cote 1miEc71 R226

[40] J. F. Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes*, Paris, 1811-1828, Volume 56

[41] Augustin Bobe, *histoire de Civray*, 1935

[42] P. Boissonnade, *Histoire des volontaires de la Charente pendant la Révolution -1791-1794*, Angoulême 1890

[43] État de services indiqués dans son dossier de Légion d'honneur [LH/2339/15](http://www2.assemblee-nationale.fr)

[44] Biographie sur le site <http://www2.assemblee-nationale.fr> extraite du *dictionnaire des parlementaires français de 1789 à 1889* de Adolphe Robert et Gaston Cougny.

[45] Jacques Le Coustumier, *Le Maréchal Victor -Claude Victor Perrin*, Nouveau Monde Éditions fondation Napoléon

[46] *Lettres et documents pour servir à l'histoire de Joachim Murat 1761-1815*, Plon Nourrit et Cie 1904-1914

[47] Ad de la Vienne registre d'état civil de Couhé mariage 1796-1802 (5Mi 0947)

[48] Actuellement partie sud de la rue Jean Jacques Rousseau, l'habitat de Nêmes était selon l'annuaire du commerce de 1805 tenue par une dame Friez.

[49] Ad de la Vienne registres d'état civil de Brux naissance 1802 1806 5mi0943

[50] Ad de la Vienne registres d'état civil de Brux cote 9^e49/2 5mi0097

[51] Il décèdera à Couhé âgé de 70 ans, le huit septembre 1807 ancien capitaine d'infanterie (Ad de la Vienne registre d'état civil 6 ec 9^e 99/5 5mi0239.)

[68] *Bulletin des Lois du Royaume de France*, IX s^{érie}, r^{gne} de Louis-Philippe 1^{er}, roi des Fran^{çais} t 17 ^à? 1840

Categorie

1. Empire
2. R^{volution} fran^{çaise}
3. XIXe Si^{cle}

Tags

1. Auguis
2. Brux
3. Conseil des Cinq-Cents
4. conventionnel
5. Couh[©]
6. Deux-S^{vres}
7. gⁿl d'Empire
8. Melles
9. Napol^{on}
10. Rivaud de la Raffini^{re}
11. Vienne

date cr[©]

23/10/2019

Auteur

christelle-augris